

“Cette Allemagne-là mérite aussi d’être racontée”

Avec son livre *Au-delà du Mur*, Katja Hoyer offre une nouvelle vision de la RDA (1949-1990), un pays éphémère mais qui s’insère pourtant dans la longue histoire.



HISTORIA – Qu’est-ce qui vous a poussée à écrire une histoire de la RDA?

Katja Hoyer – Mon ambition initiale était de remettre l’histoire de la RDA à sa juste place dans l’histoire allemande, c’est-à-dire de ne pas la traiter comme une note de bas de page dans l’histoire de la République fédérale, mais comme un chapitre à part entière. Avec ma maison d’édition, nous avons constaté qu’il n’existait pas de livres de ce type, que ce soit en anglais ou en allemand. Il me semblait également que nous avions à présent le recul nécessaire pour nous lancer dans une telle entreprise. Je crois que c’est vraiment une question de génération. Je constate que les initiatives de ce genre se multiplient au sein de ma génération, c’est dans l’air du temps. Un élément déclencheur

de ce projet a été l’un des derniers discours d’Angela Merkel, le 3 octobre 2021, jour de l’unité allemande, et le fait que, pour la première fois en seize ans de mandat, elle a enfin osé évoquer son passé en RDA, ce qu’elle s’était toujours interdit jusque-là. J’ai voulu donner à entendre des voix de la RDA et raconter des histoires individuelles pour mieux saisir ce qu’était la vie au-delà du Mur.

Votre livre ne commence pas en 1945 mais dans les années 1930. En quoi la RDA est-elle tout autant le produit de la Seconde Guerre mondiale que de la première moitié du xx^e siècle allemand?

Sans la Seconde Guerre mondiale et l’histoire du communisme et du socialisme comme idéologie en Allemagne, la RDA

n’aurait pas existé. J’ai donc voulu consacrer un certain nombre de pages à ces personnes qui avaient passé les années de la république de Weimar, de la dictature nazie et de la guerre en exil en Union soviétique, et qui furent envoyées en 1945 dans la zone d’occupation soviétique pour construire la RDA. Ce qui permet de comprendre non seulement la paranoïa de l’appareil d’État – ces personnes sont des survivantes des purges stalinienne – mais aussi l’athéisme prononcé du régime est-allemand par rapport aux autres pays du bloc socialiste, par exemple.

Votre livre a été écrit en langue anglaise pour un public anglais et a connu un vif succès critique et public. Comment expliquez-vous cet accueil enthousiaste?

De manière générale, le public non-allemand a beaucoup moins de préjugés sur la RDA que les Allemands eux-mêmes. Il n’a pas grandi avec les documentaires historiques de la télévision allemande et cette vision toujours un peu pédagogique, qui vise à tirer les leçons de l’Histoire. Mon livre permet, par exemple, de comprendre pourquoi de nombreux Allemands de l’Est ne se sont pas soulevés contre le régime. Raconter l’histoire de la RDA sous toutes ses facettes comme je le fais n’est pas si évident pour les Allemands, qui sont toujours très prudents dans la représentation du passé.

Vous montrez, en effet, que malgré les privations de liberté dont elle était victime, une très grande partie de la population s’est finalement accommo-

dée de cette situation en échange, entre autres, de la promesse d'ascension sociale ou d'un accès plus large à l'éducation. Certains historiens allemands sont pourtant allés jusqu'à vous accuser de révisionnisme. Pourquoi tant de virulence?

Peut-être parce que je prends la RDA au sérieux en tant que régime et système. Il y a deux manières de traiter la RDA en Allemagne. La première, c'est d'en parler comme d'une dictature sinistre dominée par la Stasi, l'autre, c'est de la ridiculiser, sur le mode «il n'y avait pas de bananes» [allusion à la ruée des Allemands de l'Est sur les stocks de bananes à l'Ouest, au lendemain de la chute du Mur, ce fruit n'existant pas en RDA]. Pour ma part, j'ai essayé de prendre une troisième voie et je crois que c'est un peu déconcertant pour les Allemands. Néanmoins, le livre a été un succès en Allemagne

“Je prends ce pays au sérieux, en évitant les clichés sinistres ou, au contraire, qui ridiculisent un régime dont beaucoup s'accommodaient”

et a reçu des évaluations très positives de la part des lecteurs. Les polémiques qui ont visé à le décrédibiliser ont, justement, poussé les gens à s'y intéresser. Une certaine lecture de l'Histoire, parfois moralisatrice, domine dans les pages culture de la presse ou au sein de la profession historique, mais le grand public, lui, est prêt à accepter une vision plus différenciée.

Les derniers résultats électoraux ont fait ressurgir la frontière interallemande. On vote davantage pour les

populistes de droite et de gauche à l'Est. Comment l'expliquez-vous?

Les sondages montrent que la population d'Allemagne de l'Est reste favorable à la démocratie. Ce n'est pas la réunification qui est remise en question, mais ses conséquences. Le chômage de masse des années 1990, les privatisations brutales, la sensation de payer, en quelque sorte, la faillite du socialisme ont crispé l'opinion. Deux-tiers des Allemands de l'Est ont l'impression d'être des Allemands de seconde zone.

Un quart de la population est partie ailleurs, j'en suis l'illustration. Ces expériences de la perte, que ce soit de la stabilité professionnelle ou des repères familiaux, ont profondément ébranlé la société. Mais il ne faut pas oublier que les différences dans le comportement électoral à l'Est et à l'Ouest ont surtout un caractère social, comme en France. La majeure partie de l'électorat populiste repose sur les ouvriers, les déclassés – et c'est à l'Est que l'on en trouve le plus. Cela étant dit, d'après les derniers sondages, le parti d'extrême droite Alternative für Deutschland (AfD) est désormais le second parti allemand en termes d'intentions de vote, derrière la droite traditionnelle. En ce sens, les succès électoraux précoces des partis populistes en Allemagne de l'Est ont fait office de «canari dans la mine». □

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MITY

Un État loin d'être une anomalie...

Dans l'imaginaire collectif occidental, la RDA, c'est ce petit pays communiste tout gris qui a produit des Trabant, des nageuses sous stéroïdes, une police politique omniprésente... et Angela Merkel. L'ex-chancelière incarne d'ailleurs, comme personne, les succès et les ambiguïtés de la réunification. Sa jeunesse en Allemagne de l'Est est toujours apparue un peu suspecte, une sorte de «cadavre dans le placard» national. Cette expérience est aussi celle des millions de ressortissants d'un pays disparu, qui fut pendant quarante et un ans leur cadre de vie et que l'on ne peut balayer d'un revers de main comme s'il était une anomalie de l'histoire allemande. Pour Katja



Hoyer, elle-même née en RDA en 1985, «cette Allemagne-là aussi mérite d'être racontée». L'historienne n'ambitionne pas de réhabiliter la RDA, ni d'en minimiser les crimes, mais donne à voir le quotidien de sa population sur quatre décennies, de sa création à sa dissolution dans la République fédérale, en alternant contextualisation historique et illustration tangible à grands renforts de destins individuels. Une entreprise salutaire, accessible au grand public, pour mieux comprendre les déchirements passés – et présents – de l'Allemagne. □ I. M.

Au-delà du Mur. Histoire de la RDA, de Katja Hoyer (Passés/composés, 430 p., 25 €).

Chaque 27 janvier, se souvenir, toujours, de la Shoah

Travailler la mémoire en cette date anniversaire – la libération du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz – demeure une nécessité.

Depuis 1945, Auschwitz occupe une place particulière dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, au point que, le 27 janvier, jour de la libération du camp, est devenu la Journée internationale de mémoire de la Shoah et de prévention des crimes contre l'humanité. Mais que s'est-il passé ensuite à Auschwitz, dans la période qui a suivi cette libération? Alexandre Bande s'est intéressé à cette question. Qu'ont trouvé – et compris – les Soviétiques? Quelles ont été les souffrances encore endurées par les déportés libérés? Quel a été le comportement des Polonais? L'historien apporte ses réponses dans ce petit essai percutant, et souvent dérangeant.

Quatre-vingts ans après la libération, les derniers survivants du camp disparaissent peu à peu. De nombreux témoignages émergent à l'occasion de cet anniversaire. Ainsi celui d'Alter Fajnzylberg. Il a fait partie du «convoi n°1» du 27 mars 1942: le premier

convoi de Juifs parti de France. Fajnzylberg a travaillé dans le crématorium du camp et nous décrit son «travail horrible et inhumain» dans des passages difficilement soutenables à lire. Il explique aussi comment les déportés étaient brisés moralement avant d'être gazés. Survivant, il a vécu en France jusqu'à son décès en 1987, consignait ses souvenirs dans des cahiers d'écolier, publiés une première fois en 2016, repris cette année dans une nouvelle édition, avec un superbe texte de son fils et une présentation de l'historien Alban Perrin.

Chaque année, plus d'un million de personnes se rendent à Auschwitz. Dans leur nouveau livre, Haïm

Korsia et Adeline Baldacchino nous font vivre ce lieu et ces visites. D'entrée, le ton est donné par cette phrase de Guillaume Apollinaire: «Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant.» Histoire et temps présent se mélangent ici. Hier, à partir de photos du camp, aujourd'hui, avec des textes et des photos récentes: l'entrée de la chambre à gaz, une pile de boîtes de Zyklon B, un amoncellement de chaussures comme autant de pas empêchés... Et, surtout, des photos de visiteurs, jeunes et moins jeunes. Nous nous recueillons avec eux et plongeons, nous aussi, dans l'inexplicable.

L'impossible oubli

Tous ces livres sont puissants, troublants, l'émotion est impossible à maîtriser. Dans cette période d'anniversaire, un autre ouvrage doit être mis en avant, à la fois par son contenu et par son auteur, Pierre Fertil, déporté à Neuengamme

à 21 ans, libéré en 1945. Devenu médecin et père de famille, il a, pendant des décennies, chaque nuit en secret, dessiné la vie dans le camp: la faim, la maladie, les pendeaisons, les fours crématoires... Puis il détruisait ses œuvres avant de recommencer la nuit suivante. Un jour, convaincu par un ami, il a enfin conservé ses dessins: 151 sont présentés dans ce livre poignant et terrifiant: le témoignage d'un homme qui n'était jamais sorti de son camp. Avec lui, nous pénétrons vraiment dans l'universel de la déportation. **■ DENIS LEFEBVRE**

Auschwitz 1945,

d'Alexandre Bande (Passés/composés, 140 p., 16 €).

Ce que j'ai vu à Auschwitz,

d'Alter Fajnzylberg (Seuil, 384 p., 33 €).

Fragments de mémoire.

Voyages à Auschwitz-Birkenau, de Haïm Korsia et Adeline Baldacchino (Flammarion, 144 p., 26 €).

Un long cri silencieux,

de Pierre Fertil (Le Cherche Midi, 144 p., 26,50 €).





Flic et voyou

Entre apologie et réquisitoire, Jean-Pierre Jessenne a choisi une voie médiane pour cette excellente étude. L'auteur insufflé, avec subtilité, de la complexité dans le parcours d'un individu au sein d'une histoire collective qui aurait pu l'emporter. Cela explique pourquoi Vidocq, traumatisé par sa condamnation au bagne en 1796, s'est montré habile sous tous les régimes, partisan de l'ordre mais à l'écoute de la misère, flic et rebelle. Ce personnage complexe est ici brillamment révélé. LAURENT LEMIRE

Vidocq, de Jean-Pierre Jessenne (Fayard, 380 p., 22 €).

Le Bon Samaritain et la bonne morale

Le Bon Samaritain est ce personnage, dans l'Évangile de Luc, qui secourt un malheureux voyageur dépouillé par des brigands sur la route entre Jérusalem et Jéricho. Tandis que d'autres ont passé leur chemin, lui s'est arrêté. L'anecdote fonde, dans la morale chrétienne, ce que doit être le rapport à l'autre. Mais derrière cette simplicité apparente se cache une myriade d'interprétations... THIERRY SARMANT

La Longue Vie du bon Samaritain, de Françoise Hildesheimer et Brigitte Lozza (Honoré Champion, 230 p., 29 €).



Être bourgeois au Moyen Âge

En 1393, un vieux mari rédige pour sa jeune épouse une véritable encyclopédie domestique. Il lui donne les conseils les plus concrets pour chasser les mouches, une série de recettes de cuisine et toutes les subtilités du savoir-vivre. C'est par l'intermédiaire de ce texte à nul autre pareil que la grande médiéviste Karin Ueltschi nous fait brillamment entrer dans l'intimité et l'univers mental de bourgeois médiévaux. LAURENT VISSIÈRE

Vivre en bourgeoisie au Moyen Âge. Les leçons du Mesnager de Paris, de Karin Ueltschi (Les Belles Lettres, 276 p., 25,90 €).

La Renaissance autrement

Les historiens se sont longtemps extasiés sur les personnalités qui, aux XV^e et XVI^e s., ont renouvelé les arts et la littérature. Mais ils ne se sont guère arrêtés sur le monde des objets, qu'explore Élisabeth Crouzet-Pavan. Se dévoile ainsi l'intérieur des grands de ce monde et l'on inventorie les mille choses qui s'y trouvent : soieries, verres, échiquiers... Or ces objets, qui viennent parfois de fort loin, possèdent tous une histoire fascinante. L. V.

Une autre histoire de la Renaissance, d'Élisabeth Crouzet-Pavan (Albin Michel, 373 p., 24,90 €).



Sage... comme un Sioux!

Mystique et grand sage de la tribu des Sioux Oglalas, Black Elk (1863-1950) occupe une place à part dans le panthéon des héros amérindiens. Dans sa jeunesse, il incarne d'abord l'idéal de l'Indien des Plaines, épris de liberté, attaché à ses traditions et défendant farouchement son mode de vie. À l'âge de 13 ans, il obtient son premier scalp en combattant aux côtés de son cousin Crazy Horse à la bataille de Little Big Horn (1876). Il est ensuite le témoin horrifié des représailles exercées par les Tuniques bleues pour venger le 7^e de cavalerie et contraindre les Indiens à vivre dans les réserves. En 1887, las de végéter, il rejoint la troupe du Wild West Show emmenée par Buffalo Bill et se produit en Europe au milieu de l'enthousiasme populaire. À Londres, il a maille à partir avec les autorités, qui le



soupçonnent d'être responsable des crimes de Jack L'Éventreur! À Paris, il noue une romance avec Charlotte, une riche héritière... Mais Black Elk est rattrapé par la vision prophétique qu'il a eu, étant enfant, et qui l'oblige à rentrer auprès des siens pour tenter de défendre leurs intérêts. Entraîné dans le mouvement messianique de la Danse des Esprits, il est blessé en marge du massacre de Wounded Knee (1890) et choisit la voie du chamanisme pour se reconstruire. Une biographie captivante et bienvenue! À travers le destin d'un homme en quête de justice et de vérité, une enquête sur la puissance des traditions tribales et les secrets de la spiritualité amérindienne. FARID AMEUR

Debout sur la terre sacrée. Black Elk, vie et destin d'un visionnaire sioux, de Joe Jackson (Albin Michel, 672 p., 29 €).

Les Guides Bleus font peau neuve



Ces emblématiques compagnons de voyage (créés en 1841) ont été repensés avec une couverture bleu nuit imprimée de lettres dorées, directement inspirée de celle d'antan ! Avec ces nouveaux opus, aussi bien guides qu'objets, consacrés à Rome l'Éternelle, à l'Égypte ou au Rajasthan, difficile de ne pas se sentir une âme

d'Agatha Christie. Les Guides Bleus font la part belle à l'art, à l'histoire et au patrimoine, au travers de textes travaillés, de parcours détaillés et de focus documentés. À Rome, muni de votre précieuse reliure, levez les yeux vers la coupole du Panthéon, imprégnez-vous de la grandeur du Forum antique et perdez-vous dans les ruelles du Trastevere. **MATHILDE SAMBRE**

Les Guides Bleus : Rome, (Hachette, 480 p., 35 €).



Bonheurs secrets

Du feu à la fille, du cri au pleur, la joie est une émotion foisonnante, difficile à circonscrire. Il fallait tout le talent d'Alain Corbin pour rédiger cette histoire, en se cantonnant à la joie intime exprimée à travers les âges de la vie, du XVI^e au XX^e siècle. Si la dimension religieuse est importante, le ressenti profane n'est pas oublié, à travers la découverte de la nature, le savoir ou le sentiment amoureux. Contre le pessimisme envahissant, l'historien explore ce thème chamboulé, à partir des romantiques, par l'irruption du « moi météorologique » avec ses orages, pas toujours désirés. **L. L.**

Histoire de la joie, d'Alain Corbin (Fayard, 190 p., 16,90 €).

Affreux et méchants

Le 93, rue Lauriston, à Paris, a hébergé, entre 1940 et 1944, la pire bande de truands et policiers révoqués passés au service de la Gestapo, sous les ordres de Lafont et Bonny. Disposant de ressources considérables, ces hommes sans scrupules ont volé, trafiqué, torturé, tué. Dès août 1944, plusieurs d'entre eux sont arrêtés, jugés puis fusillés. David Alliot, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, nous en raconte l'histoire. Il a recueilli de nombreux témoignages et a eu accès à des archives inédites. Une plongée dans l'ignoble qui se dévore. **D. L.**
La Carlingue. La Gestapo française du 93, rue Lauriston, de David Alliot (Tallandier, 560 p., 23,90 €).



Histoires d'American idols



Corps d'élite, les Marines incarnent le mythe américain par excellence. Mais, au-delà de leurs coups d'éclat, tant magnifiés par le 7^e art, leur histoire et leur organisation restent mal connues du grand public. D'abord moquée pour ses performances médiocres, cette unité militaire, qui n'a jamais cessé de cultiver sa singularité, a été longtemps

menacée de dissolution avant de devenir l'icône de l'Amérique triomphante puis de l'impérialisme yankee. Grâce à un croisement de sources, la qualité de son analyse et son talent narratif, l'auteur nous offre une remarquable étude globale de ces soldats d'exception, pétris de traditions mais tournés vers l'avenir, toujours aussi indispensables pour accomplir les missions les plus périlleuses. **F. A.**

Les Marines, de Nicolas Aubin (Perrin, 544 p., 26 €).

Que faire des enfants prodiges ?

Comme tout ce qui sort de l'ordinaire, les petits Mozart fascinent et inquiètent. Un talent précoce est-il un don ou une malédiction ? Est-il l'effet de l'hérédité ou du milieu ? Yves-Marie Bercé livre les réponses qui furent données à ces questions depuis la Renaissance, en évoquant le cas de quelques dizaines d'intellectuels et d'artistes des deux sexes. Le génie, conclut-il malicieusement, peut être parfois érigé en modèle, mais il est souvent, au contraire, considéré comme une offense à l'égalité ! **T. S.**

Les Destins des enfants prodiges, XVII^e-XVIII^e s., de Yves-Marie Bercé (Cerf, 238 p., 25 €).



Une science trop gênante ?

Comment expliquer que le Louvre n'expose presque aucun objet archéologique issu du sous-sol français ? Avec autant d'érudition que d'humour et de passion, Jean-Paul Demoule et Alain Schnapp retracent l'histoire souvent malheureuse de l'archéologie en France. Ils évoquent les premières fouilles (du Moyen Âge à la Révolution), mais montrent, surtout, la très lente émergence de l'archéologie nationale depuis le XIX^e siècle. Un ouvrage passionnant ! **L. V.**

Qui a peur de l'archéologie ? La France face à son passé, de Jean-Paul Demoule et Alain Schnapp (Les Belles Lettres, 352 p., 21,90 €).



PHOTO DR

MAURICE RAVEL - 150^{ÈME} ANNIVERSAIRE

Programmation spéciale en mars sur Mezzo

Boléro, Daphnis et Chloé, La Valse, L'Enfant et les Sortilèges, Ma Mère L'Oye, L'Heure espagnole, Intégrale de l'œuvre pour piano seul, Quatuor, Concerto en sol...

Bertrand Chamayou, Riccardo Chailly, Martha Argerich, Kirill Petrenko, Sabine Devieille, Barbara Hannigan, Thierry Malandain, Sergiu Celibidache, Quatuor Modigliani...



Fatale, forcément fatale...

Au sommet de sa gloire, Ava Gardner entame une tournée promotionnelle pour son dernier film – *La Comtesse aux pieds nus* (1954) –, qui connaît un triomphe sans précédent. Mais son séjour au Brésil vire au cauchemar : harcelée par ses admirateurs, par les journalistes et même par les policiers, la star est également poursuivie par le milliardaire Howard Hughes, prêt à tout pour la séduire. L'album est un chef-d'œuvre d'humour, qu'enchanter la fabuleuse artiste Ana Miralles. L. V.

Ava. Quarante-huit heures dans la vie d'Ava Gardner, d'Ana Miralles et Emilio Ruiz (Dargaud, 112 p., 22,50 €).

« Celui qui vient en paix »

Au III^e millénaire av. J.-C., de terribles présages menacent la terre d'Égypte. Pour conjurer le sort, il faudrait une personnalité exceptionnelle connaissant aussi bien les étoiles du ciel que le cœur des hommes. C'est alors que surgit Imhotep, « Celui qui vient en paix » – tout un programme ! Prêtre, médecin et architecte, Imhotep fut plus tard déifié mais le personnage historique s'avère obscur. Faire de sa vie un roman, tel est le défi que relève France Richemond dans un album rempli de force et de poésie. Un régal ! L. V.

Civilisations. Égypte, de France Richemond et Giulia Pellegrini (Delcourt, 120 p., 29,95 €).



Les Vikings brisent les cases

Ce voyage au pays des Vikings, en dépassant les clichés, réserve bien des surprises pour les lecteurs qui s'y plongeront. Les textes sont précis et l'humour n'est jamais loin, c'est la marque de cette collection. Les auteurs ressuscitent les aventures vécues par ces Scandinaves sensibles aux prophéties et aux rêves prémonitoires, et l'ensemble ouvre de nombreux champs de réflexion sur les rites funéraires, la place des femmes, l'importance de la vengeance, etc. D. L.

L'incroyable Histoire de la mythologie nordique, de Catherine Mory et Philippe Bercovici (Les Arènes, 304 p., 25 €).

Tucson, le coucou et le Mustang

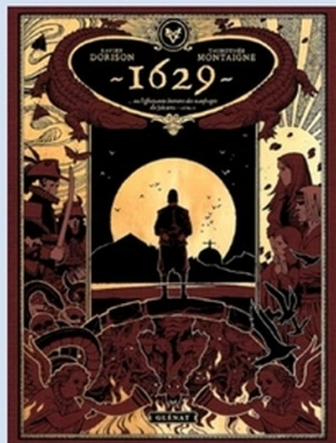
Sonny Tucson a été créé comme le faire-valoir comique de Buck Danny. Fameux pour ses gaffes, le petit Texan n'a jamais arrêté de se réinventer un passé prestigieux. Mais qui était-il avant d'intégrer les Tigres volants ? Cet album original nous fait découvrir sa jeunesse dans un patelin où Sonny vit sous la coupe d'un oncle fermier. Mais tout change quand ce dernier acquiert un vieux coucou pour faire de l'épandage. Sonny comprend alors que son destin n'est pas de gratter une terre ingrate, mais de voler. Un pilote est né ! L. V.

Buck Danny origines (t. 3 : « Air race pilot »), de Buendia, De Luca et Zumbiehl (Dupuis, 48 p., 15,95 €).



Survivre... pour mieux mourir !

Dans une nuit de juin 1629, le *Jakarta*, orgueil de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, s'éventre sur des récifs au large de cette *Terra Australis* encore inexplorée. Les survivants peuvent récupérer du matériel dans l'épave, mais leur situation ne s'en avère pas moins dramatique car, sur ces îlots, il y a peu de nourriture et presque pas d'eau. C'est tout naturellement que l'officier le plus gradé prend la direction de la petite communauté, en attendant l'arrivée des secours. Mais il s'agit, hélas, de Jérónimus Cornélius, un être profondément pervers. Mettant sous sa coupe les pires membres de l'équipage, il établit un



pouvoir aussi tyrannique que dérisoire. Comme il estime impossible de nourrir tant de bouches, il entreprend aussi d'assassiner, non sans imagination, une grande partie des survivants. Et c'est d'autant plus facile que la plupart d'entre eux, complètement subjugués par son aura maléfique, se laissent égorgés comme des moutons. Avec le second tome de ce diptyque inspiré d'une histoire vraie, Xavier Dorison et Thimothée Montaigne réalisent une sorte de huis clos particulièrement angoissant. L. V.

1629... ou l'effrayante Histoire des naufragés du Jakarta (t. 2 : « L'île rouge »), de Xavier Dorison et Thimothée Montaigne (Glénat, 144 p., 35 €).

Plongez au cœur du chantier de la cathédrale Notre-Dame de Paris



12€
vol.7



100 % DES BÉNÉFICES SERONT
REVERSÉS AU FINANCEMENT DES TRAVAUX

Coédité par l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris et Connaissance des Arts.



Établissement public
chargé de la conservation
et de la restauration
de la cathédrale
Notre-Dame de Paris

Découvrez le septième numéro
de la **Fabrique de Notre-Dame**
sur **boutique.connaissance**desarts.com